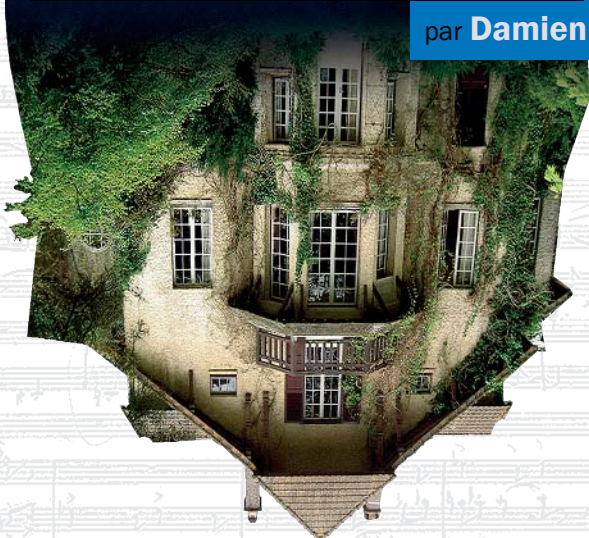


horizons

Albert

# ROUSSEL

par Damien TOP



bleu nuit éditeur

and R. 1112

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P. F. BOËLY* par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. **Emile GOUÉ** par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Véristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. *César FRANCK* par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguenot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolfgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J.-Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
51. *Erik SATIE* par Bruno Giner
52. *Johannes BRAHMS* par Isabelle Werck
54. *Jobann Sebastian BACH* par Eric Lebrun
55. *Hector BERLIOZ* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
56. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
57. *Giovanni Pierluigi da PALESTRINA* par Marie Bobillier
58. *Gaspere SPONTINI* par Patrick Barbier
59. *Claudio MONTEVERDI* par Olivier Lexa
60. *Giacomo MEYERBEER* par Violaine Anger

*Merci à Isabelle Werck pour son aide amicale.*

*Directrice de collection : Anne-France BOISSEININ*

*Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2016

***www.bne.fr***

**Damien TOP**

**Albert  
ROUSSEL**

---

*collection horizons*



**Le chargement du poisson**, huile d'Eugène Boudin, 1880.  
Photo DR.

## *Prélude*

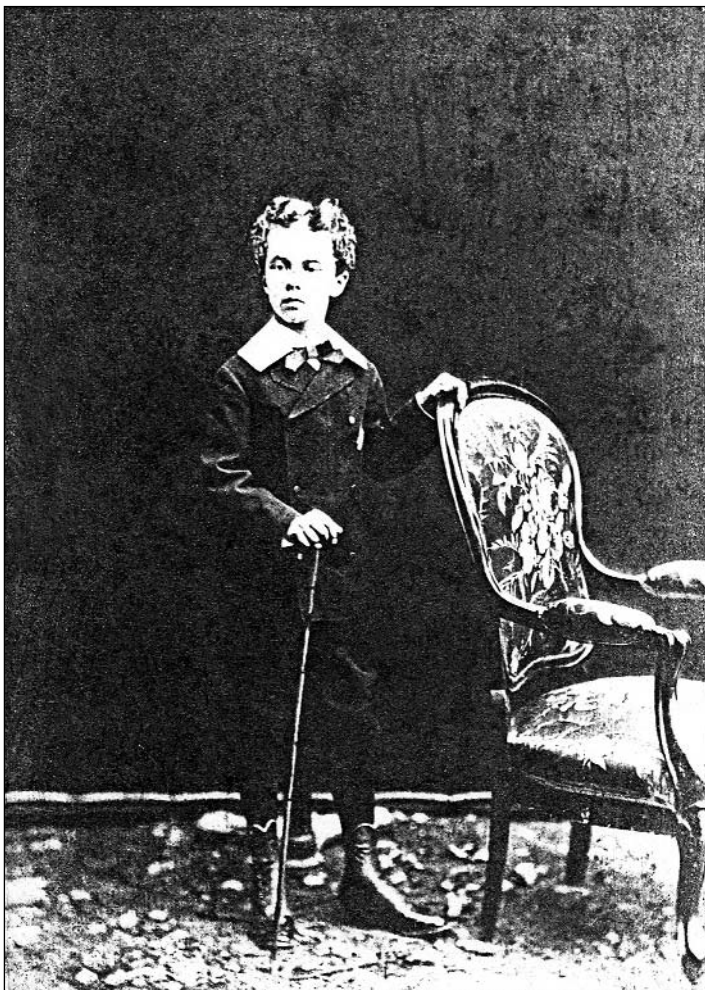
« La plage est presque déserte. Dix à douze bateaux de pêcheurs viennent le soir jeter leurs ancres sur le sable, déchargeant les poissons de forme étrange que recèle l’océan. Comme toujours, on se fait conduire au bord de l’eau dans une roulotte traînée par un bon gros cheval blanc à qui l’enfant a réservé des morceaux de sucre du déjeuner... Laissant sa [tante Eugénie] installée derrière lui dans un fauteuil-guêrite pour recevoir ce qu’il faut et pas plus, de bon air marin, il va seul vers la marée basse. Il veut, comme il le dit, *écouter frémir l’étendue*. Il est triste.<sup>1</sup> »

<sup>1</sup> Marguerite  
YOURCENAR,  
*Souvenirs  
Pieux*,  
Gallimard,  
1974.

Perdu dans ses pensées, l’enfant s’absorba dans la contemplation du ressac. Les mouvements de la mer s’accordaient aux pulsations de son cœur. Puis en plissant ses yeux gris, petits yeux de songe, il scruta l’horizon à travers le miroitement féerique du soleil sur les flots pour apercevoir l’île lointaine, “au delà de la mer”, mystérieuse et flottante, jardin clos et mirifique, vers laquelle un jour il cinglerait.

« Les petites vagues du bord jouèrent à ses pieds. Il regarda au loin. L’air était pur et délicieusement ensoleillé. Des mouettes prenaient leurs ébats, trempaient leurs becs dans l’eau, nageaient, volaient. Il y avait un grand navire qui passait au large, toutes voiles éployées, et qui voguait allègrement. Le vent le poussait à ses destinées, qui étaient au delà de l’horizon. [II] désira être sur ce navire ; et il sut qu’il s’en irait.<sup>2</sup> »

<sup>2</sup> André  
BEAUNIER,  
*Le Roi Tobol*,  
Fasquelle,  
1905.



**Albert vers 5 ans**, photographie d'Abel Cry, Charolles.  
Coll. part. - Photo DR.

# *Chapitre I*

## **L'enfance**

Fils unique d'Albert et Louise Roussel, industriels du textile très aisés, solidement implantés en terre flamande, amateurs d'art et de musique comme l'étaient les grands bourgeois catholiques, Albert Roussel naquit à Tourcoing, rue de l'Hôtel de Ville, le lundi 5 avril 1869, à la veille de l'effondrement du Second Empire. Il connut l'écrasement de la Première Guerre Mondiale et disparut peu avant la seconde. Fondée en 1829, de réputation mondiale, la firme *Réquillart, Roussel & Chocqueel*, spécialisée dans les tapis et tentures fut la première à utiliser les peigneuses mécaniques de conception britannique mues par la machine à vapeur et employait 1500 ouvriers. Outre une fabrique de tapisseries à Aubusson, elle avait ouvert à Lille et à Paris des magasins d'exposition pour la vente de ses produits. Napoléon III et l'impératrice Eugénie y effectuèrent une visite le 29 août 1867 et l'entreprise devint fournisseur breveté de Sa Majesté.

Apprenant que son époux en traitement à Pau pour la phtisie en était aux dernières extrémités, Louise et son père quittèrent Tourcoing et arrivèrent le 2 décembre 1870 en la maison Montpribat de la rue d'Orléans, où Albert venait de succomber. Depuis que le médecin écossais Alexander Taylor avait préconisé la cure hivernale dans son ouvrage *On the Curative Influence of the Climate of Pau* (1842), la cité béarnaise s'était rapidement développée. Il était de bon ton de soigner sa santé dans la « ville anglaise », station de villégiature cosmopolite avec casinos, parcs et jardins, villas de prestige, théâtre, palais d'hiver et hôtels de classe internationale.

Une mère aimante et attentionnée reporta sur son enfant tout son tendre amour. Extrêmement soucieuse de consolider sa santé très fragile, elle le promenait souvent. Parce qu'il



souffrait d'une sérieuse inflammation de la gorge, elle se réfugia avec son fils au soleil de Pau.

« Albert continue d'aller mieux de jour en jour. Il mange maintenant très aisément et de très bon appétit ; aussi nous prenons mille soins de cette vilaine gorge dont il a déjà tant souffert. La guérison, cette fois-ci, promet d'être durable, car le docteur trouve l'inflammation considérablement diminuée et dit qu'il n'y a plus qu'un peu de patience à prendre.<sup>1</sup> » Lors de la foire de la ville, il s'émerveilla de voir passer une troupe de saltimbanques menant un chameau et un ours, dont il imitait la danse avec drôlerie.

En séjour à Amiens chez des amis négociants, les Prévost, le petit Albert « ne sort qu'armé d'un fouet pour faire le cheval sous les arbres des boulevards. » En ce début du beau mois de mai 1872, y croisa-t-il un imposant quadragénaire, tout absorbé dans la conception de son *Tour du Monde en 80 jours* et dont l'Académie venait de couronner les *Voyages Extraordinaires*<sup>2</sup> ? Louise narrait à sa cadette les facéties de son bambin aux boucles claires tombant sur un col de dentelle. Le samedi 11 mai, Louis Eugène Debaumont, curé de Saint-Rémi, « arrivait ici pour bénir la maison. [...] Après avoir regardé d'un petit air timide et souriant, [Albert dit] très haut : “Bonjour, Mr le curé. [...] – Bonjour, mon enfant, comment vous appelle-t-on ? – Albert. – Quel âge avez-vous ? – Je ne sais pas, moi, c'est ma Maman qui le dit. – Voyons, vous avez quatre ans, trois ans ? – Ah, c'est cela ! trois ans au mois d'avril. – Et vous savez lire ? – Non, pour-quoi, je suis encore trop petit. – Et vos prières, les savez-vous ? – Oui, je sais : *Je vous salue Marie*. Là-dessus, Bébé se mit à réciter l'*Ave Maria*.” En voyant entrer sa mère, il lui dit à l'oreille : “Maman, ce Mr le curé là, m'a demandé comment j'ai l'âge, si tu veux, tu peux lui dire encore.” Enfin, lorsque Mr le curé fut parti, Albert me dit, en voulant parler de l'étole qu'il avait apportée et qu'il lui avait fait remarquer : “c'était bien beau cette... étable !<sup>3</sup>” » Roussel était déjà là : timidité et audace, curiosité et humour furent des constantes de son caractère.

Sa mère lui inculqua les rudiments du solfège et lui apprit

<sup>1</sup> Lettre de Louise Roussel à sa sœur Eugénie, 18 novembre 1871.

<sup>2</sup> Jules Verne habitait alors au 44, boulevard Longueville.

<sup>3</sup> Lettre de Louise Roussel à sa sœur Eugénie, 13 mai 1872.

les romances à la mode. Dans le jardin, il dirigeait un orchestre imaginaire en gonflant les joues. Années d'insouciance, de jeux d'enfants et de complet bonheur au sein d'une famille qui l'adorait, au gré des voyages curateurs vers le soleil et les amis. « *Si je remonte le cours des années jusqu'à l'époque de ma plus tendre enfance, c'est l'image infiniment douce de notre vieille terre de Flandre qui m'apparaît.*<sup>4</sup> »

<sup>4</sup> Discours de réception aux Rosati de Flandre, 1935.

### « Des larmes ont coulé d'un cœur secret et tendre... »

(Light)

Mais cette intime complicité dura peu : minée par la tuberculose qu'elle avait contractée de son époux, très affaiblie, Louise toussait de plus en plus et son mouchoir se tachait de rouge. En juillet 1877, ils séjournèrent à nouveau à Amiens chez les Prévost. Albert tapotait sur le piano. Son grand-père les rejoignit et les entraîna vers l'air des sommets grenoblois. L'inspecteur des eaux Bernard Niepce, neveu de Nicéphore, avait fixé les indications thérapeutiques de cures et élevé l'établissement thermal d'Allevard-les-Bains au rang des stations réputées de l'époque. Des célébrités y prenaient les eaux (que l'on buvait alors), comme Alphonse Daudet<sup>5</sup> ou la reine Ranavaloa III de Madagascar. De quels déchirements Albert fut-il la proie en voyant sa mère chaque jour diminuée, en sentant s'approcher l'inéluctable séparation? Après une brève amélioration, elle s'éteignit le 2 août 1877 d'une manière foudroyante. « Il a beaucoup pleuré ce matin<sup>6</sup> » compatissait son Bon-Papa. En perdant celle qui l'avait bercé, il perdit bien plus qu'une mère.

<sup>5</sup> Il tira de son séjour le roman *Numa Roumestan*.

<sup>6</sup> Lettre de Charles Roussel-Defontaines à sa fille Eugénie.

A huit ans, l'orphelin fut recueilli par son grand-père et parrain, Charles Roussel-Defontaine, fervent bonapartiste, premier magistrat de Tourcoing depuis 1856, conseiller général en 1870 et altiste à ses heures. Son enfance se confinait dorénavant dans l'atmosphère de sa ville natale, industrielle cité des "broutteux". Albert évoquait « la construction de notre Hôtel de Ville dont s'occupa si activement mon grand-père et d'autre part la silhouette lointaine du château du Bailli que j'ai encore connu.<sup>7</sup> » Malgré l'agitation de la vie municipale qui accaparait son aïeul, en cette demeure

<sup>7</sup> Lettre à Jules Watteuw citée par Jean CHRISTOPHE dans la brochure *Carillon de Tourcoing* saison 1969.

vaste et cossue devenue aujourd'hui Musée des Beaux-Arts, il fit l'apprentissage de la longanimité et trompait sa solitude avec des livres d'aventures. Pour se rappeler la tendre affection de la disparue, Albert s'installait au piano en égrenant les valse de Gatien Marcaillou, les fantaisies et bluettes en vogue. Pour lui désormais, comme il le fut pour Gérard de Nerval, « le rêve est une seconde vie. »

« Je suis près de la porte où tu m'as dit adieu  
...Près de la cheminée où tu rêvais  
Je suis, ce soir d'octobre, solitaire  
...Et je regarde des formes surgir  
Brèves comme des passages d'âmes » (*Flammes*)

En 1878, il intégra la prestigieuse Institution libre du Sacré-Cœur installée depuis 1853 au 111, rue de Lille. Terminant un jour son admonestation par un solennel : « Il faut dépouiller le vieil homme ! », son professeur de philosophie, passionné de questions sociales, l'abbé Alexandre Fichaux, le marqua particulièrement.

### L'accueil des muses

À la mort de son grand-père, le 26 octobre 1879, Albert rejoignit le foyer de son oncle Félix Réquillart<sup>8</sup>. Eugénie connaissait les dispositions de son neveu et décida de lui faire prendre des leçons de piano. L'organiste de l'église Notre-Dame des Anges, Mademoiselle Decrème, fut chargée de cours et lui mit sous les doigts le *Menuet Brillant* de Charles Neustedt, voire des extraits de *La Femme à Papa* d'Hervé ou de *La Mascotte* d'Audran, récents succès. La brave demoiselle, paraît-il, s'endormait parfois au cours de la leçon mais se réveillait toujours en applaudissant ! Le zèle de l'élève, ses progrès rapides, la facilité avec laquelle il jouait par cœur le firent passer pour un phénomène. Le voici qui improvisait au piano dans le salon, mettant à l'épreuve la patience de sa famille.

« Je ressentis cependant très tôt un penchant naturel, puis un goût marqué pour la musique. Mais je ne la cultivai d'a-

<sup>8</sup> Félix Réquillart avait épousé Eugénie Roussel en 1872.

bord qu'en simple amateur.<sup>9</sup> » Celle-ci constituait un délassément prisé par les nobilités provinciales. Lors de séances où les jeunes filles taquinaient l'ivoire, Roussel triomphait avec les fantaisies à la mode sur *Mignon*, *La Favorite* ou le grand air de *La Juive*, "*Rachel, quand du seigneur la grâce tutélaire*", qu'on ne se lassait pas de lui réclamer. Chacun y allait également de sa composition, comme Louis Timal (qui poursuivit ultérieurement sa formation auprès de Ravel !) ou la cousine Léontine Wattel, par ailleurs « très remarquable pianiste », à laquelle sa famille pensait autant le destiner qu'à la succession de l'usine de tissage. Un *Badinage* de Roussel lui est dédié, de même qu'une *Élégie* de Timal. Elle mit en musique des opérettes écrites par son père Jules Wattel-Roussel sous l'anagramme d'Etwalt-Lessuur.

<sup>9</sup> Albert LAURENT, *Un entretien avec ... Albert Roussel*, in *Guide du Concert*, Paris, 12 octobre 1928.

### « L'invincible attirance vers la mer » (*Roussel*)

La côte ostendaise constituait un des lieux privilégiés de villégiature de l'aristocratie européenne au XIX<sup>e</sup> siècle. « Les roubaisiens et les tourquennois peuvent revendiquer une large part dans le développement et la prospérité de Heyst-sur-Mer. Grâce à eux, Heyst, de petit atterrissement, est devenu station balnéaire qui prend des proportions de plus en plus vastes. Les chalets et les villas s'y élèvent comme par enchantement.<sup>10</sup> » L'oncle Réquillart y passait habituellement l'été en famille. Les jeunes gens pouvaient « faire provision de force et d'énergie ». « Je me souviens d'un après-midi au bord de la mer, en haut d'une dune, où je m'absorbais dans la contemplation des vagues se gonflant, se creusant et déferlant sur le sable en une seule et longue ligne sans cesse reformée.<sup>11</sup> » Face à l'immensité de la mer et des plages septentrionales, il éprouvait la fascination de l'aube et du crépuscule, des espoirs infinis qui s'ouvraient devant lui, des mille nuances de la lumière changeante que son cousin Charles, lui aussi attiré par la mer, peindra avec maestria. « En Flandre, l'air, l'eau, le feu, la nature tout entière ne sont point des entités, mais quelque chose de vivant qui participe à la vie du peuple et qui influence la destinée de chacun. Il y a là une religion profonde et instinctive de la nature et

<sup>10</sup> *Le Journal de Roubaix*, 24 avril 1888.

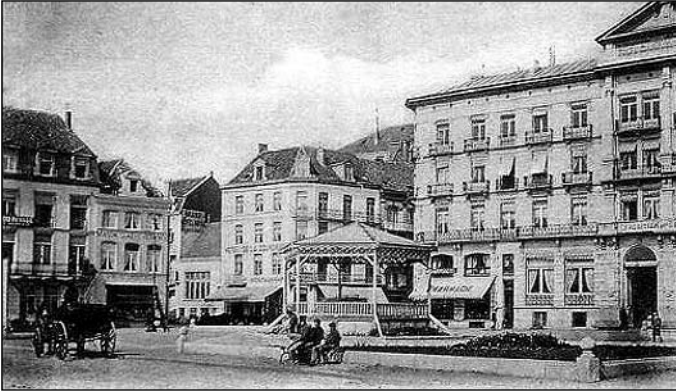
<sup>11</sup> Marguerite YOURCENAR, *Archives du Nord*, Gallimard, 1977.

des forces éternelles.<sup>12</sup> » Sur la plage, tel Ariane abandonnée, tel Enée marchant douloureusement, dont nul mieux que lui ne traduira un jour la solitude, l'adolescent se confrontait à la « luxuriance du sensible » (Chateaubriand) et sentait poindre une irrépissible nostalgie des pays inconnus.

Après la défaite de Sedan, le climat moral tendait au partage du malheur commun et à un certain pessimisme. Très vite, la France, isolée en Europe, participa à l'aventure coloniale soutenue par la croissance industrielle. L'orphelin s'enfermait dans la mélancolie qui corrodera le héros de *Bruges la morte*. Collégien appliqué, il obtint en 1881 un beau palmarès : premiers prix en thème latin et composition française, second prix en version latine, premier prix et deuxième accessits en thème grec et version grecque, deuxième accessit en histoire et géographie, deuxième accessit en arithmétique,... Mais les leçons apprises nourrissent surtout son attrait pour les voyages et les sciences, dépositaires d'un espoir grandiose : apporter le bien-être, la raison et la concorde à l'humanité.

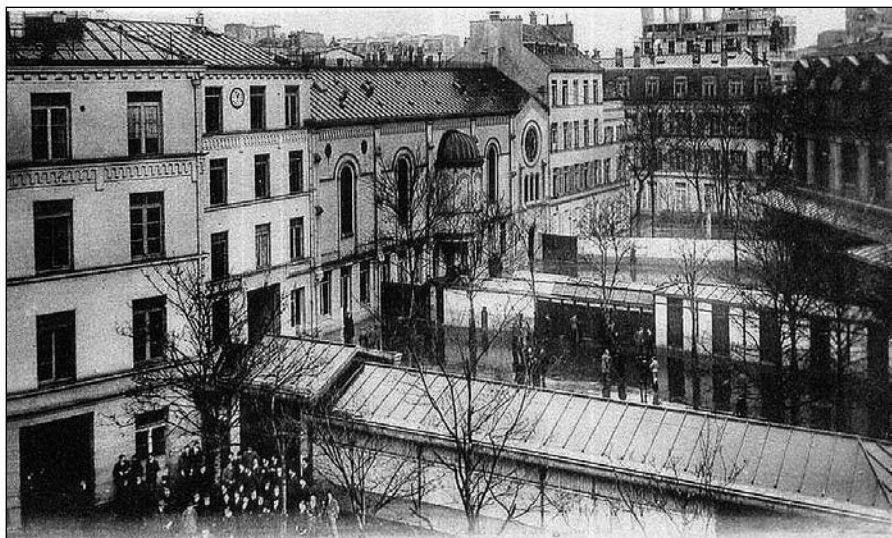
Imprégné de l'« esprit positif d'un milieu de gens d'affaire et de négoce » duquel il importait de rapidement s'évader, il transformait sa chambre en navire, manœuvrant la crémone en guise de gouvernail, le regard perdu à travers la fenêtre vers les pays lointains dont il percevait les noms sonores : Annam, Tamatave, Cambodge, ... La lecture le réconfortait et son imagination féconde s'abreuvait des récits d'aventures de Jules Verne. Maupassant, dont il apprécia les nouvelles, atterrissant à Ramscapellen le 12 juillet 1887 à bord du ballon *Le Horla* ne s'identifiera-t-il pas plus tard dans sa mémoire avec Philéas Fogg ? « La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence; elle n'est que mouvement et amour; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos prêtres. » Ces paroles enthousiastes que le capitaine Nemo murmurait à l'adolescent solitaire muèrent l'océan en bienfaisant dictame après la disparition des siens. Comme lui, il aura trois amours : la liberté, la mer et la musique.

La politique de Jules Ferry donnait une nouvelle impul-



sion à l'expansion coloniale. Glorifiés par la République, les conquêtes au Tonkin ou les hauts faits de l'enseigne de vaisseau Savorgnan de Brazza rejoignaient ceux des héros imaginaires. Pour celui qui n'aspire qu'à explorer le monde selon la méthode vernienne, recevoir à 15 ans le premier prix de mathématiques consacrait son désir. Et, pour mettre ses pas dans les leurs, tel David Livingstone à la recherche de l'Eden, cédant à cet irrésistible appel du large et à l'attraction de l'ailleurs, la voie était tout indiquée : les colonies dépendaient du ministère de la Marine.

« Partons ! que l'âpre vent en mes voiles tendues  
Souffle et m'entraîne loin de la terre perdue  
Là-bas... » (*Le Départ*)



**Collège Stanislas** à Paris. Photo DR.